

toutes parts le cri de la liberté s'élevait pour la négative ; un peuple qui soumet l'éducation de la jeunesse à l'autorité politique se donne des fers ; il fait son intelligence esclave.

Mais, au lieu de poursuivre cette maigre analyse, nous invitons plutôt les lecteurs à jurer par eux-mêmes du mérite de ce discours. Nous en reproduisons aujourd'hui la plus grande partie ; la fin paraîtra dans notre prochain numéro.

La raison de cela, c'est que Dieu a tout créé pour une fin unique, qui est lui-même, et que les institutions sociales devant servir à conduire l'homme vers cette fin, elles ne doivent rien renfermer qui l'en détourne.

Qui ne voit dans cette simple considération la solution de cette grande question qui émeut l'Europe, la liberté d'enseignement ? qui n'y voit aussi évidemment la condamnation du principe de l'instruction mixte ou plutôt de l'exclusion de la religion des plus hautes matières de l'éducation ?

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI, 6 SEPTEMBRE 1850.

Le premier discours sur l'importance des études religieuses (voir le No. de mardi) avait pour but de prouver, par l'aveu des premiers hommes de l'époque et par les conclusions d'une logique serrée, que la Religion étant nécessaire à la société, elle devait être vraie ; et qu'en outre, la Religion devant être le principe du bonheur social, elle doit être l'objet de sérieuses études.

Le second discours prouve la même thèse — l'importance des études religieuses — mais en procédant par une voie différente. La vérité de la Religion étant admise, y est-il dit, on en doit conclure que l'étude approfondie en est très importante, dans le plus grand intérêt social.

Un discours prononcé par le président Bonaparte, au banquet de Lyon, a fait une grande sensation. Il annonce sa détermination de rester à la tête des affaires, sa opinion publique lui est favorable, sans égarer aux obstacles que les auteurs de la constitution ont placés sur son chemin.

Le choléra fait de grands ravages à Brémswick, où il a enlevé 800 personnes depuis le

mois de juin. A Malte, le nombre de ses victimes s'élevait, le 12 août, à 999, non compris les décès dans la marine et l'armée. Il sévissait avec violence à Alexandrie en Egypte.

Le pape est, dit-on, dans une grande perplexité par suite de la condamnation à mort de six meurtriers dont on veut l'engager à signer la sentence de décapitation.

Trente-neuf prisonniers sikhs, parmi lesquels se trouvaient Namis Singh et Gohab Singh, se sont mutinés à bord l'un navire à vapeur qui les transportait d'Allahabad à Calcutta, et après avoir tué une partie de leurs gardes sont parvenus à s'évader.

ARRIVEE DE L'ATLANTIC.

Nouvelles d'Europe de 4 JOURS PLUS RECENTES.

[Nous empruntons ces nouvelles au Canadian de mercredi.]

Le vapeur Atlantic, de la ligne Collins, est arrivé à New-York dimanche à une heure de l'après-midi, ayant fait la traversée de Liverpool à New-York en 11 jours et 2 heures.

Le président de la république française continuait ses pérorations dans les provinces, où il était accueilli avec enthousiasme.

Le gouvernement enrichi a rejeté les propositions des députés du royaume le nard-venitien au sujet de l'emprunt, ce gouvernement ne désirent pas s'engager à ne point émettre de papier-monnaie dans les provinces.

Les travaux de la moisson avaient été interrompus en différentes parties du royaume par des pluies. Cependant, les détenteurs avaient consenti à une légère réduction sur quelques parties de blé et de farine de qualité inférieure.

Les avis relatifs aux récoltes sur le continent sont en général favorables. Cependant les pluies avaient considérablement endommagé les blés en France et fait hausser les prix.

Les Chronique de ce matin nous fournit quelques détails extraits des journaux de New-York, qui lui ont été transmis par son correspondant de Montréal.

Un engagement a eu lieu, le 15 août, entre deux bâtiments de guerre à vapeur, l'un danois et l'autre holsteinois, accompagnés chacun de deux chaloupes canonnières.

Les villes de Sornvæn et de Frederikstadt, ébranlées par les Danois, ont été occupées par les troupes holsteinoises.

La nouvelle et troisième épouse du roi de Danemark (nous croyons que les deux premières divorcées, sont-encore vivantes) est une ex-modiste nommée Lola Rasmussen, qui paraît être une digne épouse de Lola Montès.

Un discours prononcé par le président Bonaparte, au banquet de Lyon, a fait une grande sensation. Il annonce sa détermination de rester à la tête des affaires, sa opinion publique lui est favorable, sans égarer aux obstacles que les auteurs de la constitution ont placés sur son chemin.

Le choléra fait de grands ravages à Brémswick, où il a enlevé 800 personnes depuis le

mois de juin. A Malte, le nombre de ses victimes s'élevait, le 12 août, à 999, non compris les décès dans la marine et l'armée. Il sévissait avec violence à Alexandrie en Egypte.

Le pape est, dit-on, dans une grande perplexité par suite de la condamnation à mort de six meurtriers dont on veut l'engager à signer la sentence de décapitation.

Trente-neuf prisonniers sikhs, parmi lesquels se trouvaient Namis Singh et Gohab Singh, se sont mutinés à bord l'un navire à vapeur qui les transportait d'Allahabad à Calcutta, et après avoir tué une partie de leurs gardes sont parvenus à s'évader.

NOUVELLES D'EUROPE PAR "L'HERBIA".

L'Herbia est arrivé à Halifax le 4.

L'horizon de la France est à l'orage. Le Président a été mis à la porte d'une salle de bal, à Briscin. La salle a dû être vidée à la pointe de la bayonnette.

L'armée schleswig-Holstein a délogé les Danois de leur poste à Kron, et elle a laissé Rendsburg pour s'avancer dans la direction de la position Danoise.

La somme jugée nécessaire pour compléter la ligne télégraphique de Québec jusqu'à sa jonction avec celle traversant le Nouveau-Brunswick, est de \$300,000.

Les journaux anglais de cette ville et en dernier lieu, la Mirror, ont signalé à l'admiration publique une pièce d'orfèvrerie du meilleur goût exécutée par M. L. P. Boivin pour les citoyens de St. Jean, comme offrande à Nelson Mott, ancien maire de cette municipalité, en témoignage de gratitude pour ses services publics.

Les journaux anglais de cette ville et en dernier lieu, la Mirror, ont signalé à l'admiration publique une pièce d'orfèvrerie du meilleur goût exécutée par M. L. P. Boivin pour les citoyens de St. Jean, comme offrande à Nelson Mott, ancien maire de cette municipalité, en témoignage de gratitude pour ses services publics.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ARRÊSTATION DE MGR. L'ARCHEVÊQUE DE TURIN.

Nous annonçâmes, mardi, que Mgr. Franzoni avait été arrêté le 7 août, par ordre du ministre piémontais et jeté dans la prison de Fenestrelle. On trouvera ci-après les détails de cet événement, dans une lettre adressée de Turin à l'Univers par M. Eugène Ventlot.

"St. Jean, août 1850."

Nous sommes informés que ce don honorable a été effectué et reçu comme il devait l'être de la part de M. Nelson Mott.

Le North American, publié à Toronto, contient le récit suivant :

"C'est un devoir pénible pour nous que de consigner encore un de ces tristes accidents qui se renouvellent si fréquemment en ce pays

par suite de l'usage inconsidéré des armes à feu. Sameli dernier (31 août) le fils cadet de William Lapenotière, ébénier, de cette ville, nommé Frédéric, revenant d'une partie de chasse aux tourtes, lorsqu'on franchissant une clôture près de la maison paternelle, le fusil qu'il portait fit explosion et lui dévella la main droite et le poignet d'une manière grave.

La semaine dernière, un jeune homme du nom de Laplante, âgé de 13 ans, se trouvant sur le quai, eut la jambe fracturée par la chute d'un plançon. Le Dr. Nelson fut d'avis que l'amputation était nécessaire.

Le Glacé de Toronto fait mention des démonstrations et des adresses de félicitations que Lord Elgin reçoit sur sa route vers le Lac Supérieur. Aux dernières dates son Excellence était à Goderich, sur le Lac Huron.

M. Arthur Mondelet et Étienne Dubond ont été admis à la pratique du Barreau, lundi dernier.

La manufacture de verre de St. Jean a été détruite par le feu, le 24 ultimo.

A cette époque de l'année dans notre zone, l'obscurité des soirs est très grande, le ciel étant fréquemment nébuleux.

MM. Arthur Mondelet et Étienne Dubond ont été admis à la pratique du Barreau, lundi dernier.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ARRÊSTATION DE MGR. L'ARCHEVÊQUE DE TURIN.

Nous annonçâmes, mardi, que Mgr. Franzoni avait été arrêté le 7 août, par ordre du ministre piémontais et jeté dans la prison de Fenestrelle. On trouvera ci-après les détails de cet événement, dans une lettre adressée de Turin à l'Univers par M. Eugène Ventlot.

"St. Jean, août 1850."

Nous sommes informés que ce don honorable a été effectué et reçu comme il devait l'être de la part de M. Nelson Mott.

Le North American, publié à Toronto, contient le récit suivant :

"C'est un devoir pénible pour nous que de consigner encore un de ces tristes accidents qui se renouvellent si fréquemment en ce pays

Rosa, vous aura fait comprendre que le malheureux collègue de Siccardi avait eu, à sa dernière heure, le sentiment de ses fautes, mais que le courage de les rétracter, châtiment, châtiment, lui avait manqué. Voici, sur ce point, des détails d'une parfaite exactitude.

Santa-Rosa, qui avant d'être ministre remplissait exactement ses devoirs religieux, ayant fait appeler son confesseur, celui-ci lui déclara qu'il fallait qu'il se rétractât pour être admis à recevoir les sacrements.

La manufacture de verre de St. Jean a été détruite par le feu, le 24 ultimo.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ARRÊSTATION DE MGR. L'ARCHEVÊQUE DE TURIN.

Nous annonçâmes, mardi, que Mgr. Franzoni avait été arrêté le 7 août, par ordre du ministre piémontais et jeté dans la prison de Fenestrelle. On trouvera ci-après les détails de cet événement, dans une lettre adressée de Turin à l'Univers par M. Eugène Ventlot.

"St. Jean, août 1850."

Nous sommes informés que ce don honorable a été effectué et reçu comme il devait l'être de la part de M. Nelson Mott.

Le North American, publié à Toronto, contient le récit suivant :

"C'est un devoir pénible pour nous que de consigner encore un de ces tristes accidents qui se renouvellent si fréquemment en ce pays

— Alors tu t'en charges ? — Il n'a qu'à venir. Et, reprenant le panier qu'il avait déposé sur le trottoir, il se dirigea vers la poterne du Louvre.

L'enfant perdu le suivit. — Pourvu qu'il le conduise bien ! dis-je en les voyant s'éloigner.

— Soyez donc calme, reprit le maçon ; le petit en blouse a le même âge que l'autre ; mais, comme on dit, ça connaît les couleurs ; la misère, voyez-vous, est une fameuse maîtresse d'école.

Le rassemblement s'était dispersé ; je me dirigeai à mon tour vers le Louvre ; l'idée m'était venue de suivre les deux enfants afin de prévenir toute erreur.

Je ne tardai pas à les rejoindre ; ils marchaient l'un près de l'autre, déjà familiarisés et causant.

Le contraste de leurs costumes frappa alors mes regards. Le petit Duval portait ni de ces habillements de fantaisie qui joignent le bon goût à l'opulence ; sa veste serrée à la taille artistement sontachée, un pantalon à ceinture plissée descendait sur des brodequins vernis à boutons de nacre, et une casquette de velours cachait à demi ses cheveux bouclés. La mise de son conducteur, au contraire, indiquait les dernières limites de la pauvreté, mais de celle qui résiste et ne s'abandonne pas elle-même. Sa vieille blouse, diaprée de morceaux de teintes différentes, indiquait la persistance d'une mère laborieuse luttant contre les usures du temps ; les jambes de son pantalon, deve-

lues trop courtes, laissaient voir des bas repris à plusieurs fois ; et il était évident que ses souliers n'avaient point été primitivement destinés à son usage.

Les physiognomies des deux enfants ne différaient pas moins que leur costume. Celle du premier était délicate et distinguée ; l'œil d'un bleu limpide, la peau fine, les lèvres souriantes, lui donnaient un charme d'innocence et de bonheur ; les traits du second, au contraire, avaient une certaine rudesse ; le regard était vil et mobile, le teint bruni, la bouche moins riante que narquoise ; tout indiquait l'intelligence aiguisée par une précoce expérience ; il marchait avec confiance au milieu des rues que les voitures sillonnaient, et suivait sans hésitation leurs mille détours.

J'appris de lui qu'il apportait tous les jours le diner de son père, alors occupé sur la rive gauche de la Seine ; la responsabilité dont il était chargé l'avait rendu attentif et prudent ; il avait reçu ces dures mais puissantes leçons de la nécessité que rien n'égale, ni ne remplace. Malheureusement les besoins du pauvre ménage l'avaient forcé à négliger l'école, et il paraissait le regretter, car souvent il s'arrêtait devant les gravures et demandait à son compagnon de lui en lire les inscriptions.

Nous atteignîmes ainsi le boulevard Bonne-Nouvelle, où l'enfant égaré commença à se reconnaître ; malgré sa fatigue il pressa le pas ; un trouble mêlé d'attendrissement l'agitait ; à la vue de sa maison il poussa un cri et courut vers la grille aux pointes dorées ; une

femme qui attendait sur le seuil le regard dans ses bras, et, aux acclamations de joie, au bruit des baisers, j'eus bientôt reconnu sa mère.

Ne voyant revenir ni le domestique ni l'enfant, elle avait envoyé à leur recherche de tous côtés et attendait dans une anxiété palpitante.

Je lui expliquai en peu de mots ce qui était arrivé ; elle me remercia avec effusion, et chercha le petit garçon qui avait reconnu et reconduit son fils ; mais pendant notre explication il avait disparu.

Je n'en avais jamais entendu parler depuis, et c'était la première fois que je revenais dans ce quartier. Que s'était-il passé ? La reconnaissance de la mère avait-elle persisté ? Les deux enfants s'étaient-ils retrouvés, et l'heureux hasard de leur rencontre avait-il abaissé devant eux cette barrière qui peut distinguer les classes, mais qui ne devrait point les diviser ?

Je m'adressai ces questions en ralentissant le pas, et les yeux fixés sur la grande grille que je venais de reconnaître ; tout-à-coup je la vis s'ouvrir, et deux enfants parurent sur le seuil. Bien que grands, je les reconnus au premier coup d'œil : s'était l'enfant trouvé près du parapet du Louvre et son jeune conducteur. Le costume de ce dernier avait seulement subi d'importantes modifications ; sa blouse de toile grise, dont la propreté touchait presque à l'élegance, était serrée à sa taille par une ceinture de cuir verni ; il était chaussé de forts souliers, mais faits à son pied, et coiffé d'une casquette de coutille toutoche.

Au moment où je l'aperçus il tenait des deux mains un énorme bouquet de lilas auquel son compagnon s'était forgé d'ajouter des narcisses et des primevères ; les deux enfants riaient et se dirent amicalement adieu.

Le fils de M. Duval ne retourna qu'après avoir vu son compagnon tourner le coin de la rue.

J'accusai donc ce dernier et lui rappelai notre rencontre ; il me regarda un instant, puis partit me reconnaître.

— Pardieu, excusez si je ne vous salue pas, dit-il gaiement, mais il faut mes deux mains pour le bouquet que m'a donné M. Charles.

— Vous êtes donc devenus bons amis ? demandai-je.

— Oh ! je crois bien, dit l'enfant ; maintenant mon père est riche aussi !

— Comment cela ?

— M. Duval lui a prêté un peu d'argent ; il s'est mis en chambre où il fabrique pour son compte, et moi je vais à l'école.

— Au fait, repris-je en remarquant pour la première fois la croix qui décorait la blouse de l'enfant, je vois que vous êtes empereur !

— M. Charles m'aide à étudier, et comme ça je suis devenu le plus fort de toute la classe.

— Vous venez alors de prendre votre leçon ?

— Oui, et il m'a donné du lilas, car il y a un jardin où nous jouons ensemble et qui fournit ma mère de fleurs.

— Alors c'est comme si vous en aviez une part.

— Juste ! Ah ! ce sont de bons voisins, allez.

Mais me voilà rendu ; au revoir, monsieur.

L'enfant me fit de la tête un salut souriant et entra dans une maison de modeste apparence.

Je continuai ma route, pensif, mais le cœur soulagé. Si j'avais vu ailleurs le contraste douloureux de l'opulence et de la misère, ici je trouvais l'alliance amicale de la richesse et de la pauvreté. La bonne volonté avait adouci des deux côtés les inégalités trop rudes, et établi entre l'humble atelier et le brillant Hôtel un chemin de bon voisinage. Au lieu de ne prêter l'oreille qu'à la voix de l'intérêt, chacun avait écouté celle du dévouement, et il n'était resté place ni au dédain, ni à l'envie.

Aussi à la place du mendiant en hailloux que j'avais aperçu près de l'autre maudissant la richesse, je trouvais d'honnêtes enfants de l'ouvrier chargés de fleurs et la béniissant. Le problème si difficile, et si périlleux à discuter, rien qu'avec le droit, je venais de le voir résolu par l'amour !

(A continuer.)

Ceux qui croient que l'argent fait tout, sont sujets à tout faire pour de l'argent.

La négation est l'argument favori de l'ignorance.

L'aumône que l'orgueil arrache à l'avarice ne fructifie point dans le ciel.

Le premier art dans l'ordre social est peut-être celui de souffrir sans se plaindre.